



La chronique
de l'abbé Lafargue

Prier l'Esprit?

À l'approche de la Pentecôte, il n'est sans doute pas inutile d'interroger notre prière à cet «éternel troisième» qu'est l'Esprit Saint.

Prier le Père, on sait faire. Le Notre Père, enseigné par Jésus, nous en fournit même les mots, d'autant plus sympathiques en français depuis qu'on a enfin compris que Dieu ne soumettait personne à la tentation.

Prier le Fils, on sait faire aussi, en général. Bon nombre de prières s'adressent au médiateur par excellence qu'est le Christ, sans parler de plusieurs pratiques d'adoration, de méditation ou d'imitation de sa vie.

Mais l'Esprit? Que demander à ce souffle d'Amour qui vit en chaque baptisé? Que demander à cette force gigantesque à côté de laquelle la magie d'un Harry Potter fait figure de hochet pour enfant? Que demander pour notre monde à ce féminin de Dieu? Car, oui, l'Esprit – *rouah* – est un mot féminin en hébreu, si, si!

Sans doute pouvons-nous, et même devons-nous, lui demander encore et toujours de répandre ses sept dons sacrés sur chacune et chacun. Sept puissances de l'Esprit dont on tire traditionnellement la liste à partir du livre du prophète Isaïe (Is 11,2-3): sagesse, intelligence, conseil, force, connaissance, piété, crainte de Dieu (rappelons que la crainte de Dieu au sens biblique n'est pas une peur mais un profond respect filial).

Osons prier plus souvent l'Esprit Saint pour qu'il souffle sur le monde et que l'Amour y soit la langue parlée universellement. ■

Vincent Lafargue

Du mobbing dans la Bible

Agar, David, Jésus lui-même ont été écartés parce qu'ils gênaient. Et apportaient la vie. Trois exemples parmi d'autres de mobbing dans la Bible. A méditer pour aujourd'hui.

David montre à Saül le morceau de son manteau qu'il a coupé tout en épargnant sa vie.

La Bible est un grand livre de discernement. Elle ne donne pas de réponses toutes faites, juste un peu de lumière pour aborder des expériences déstabilisantes et douloureuses, notamment celle du mobbing ou harcèlement psychologique. Précisons d'emblée que «mobbing» – concept anglais utilisé depuis quelques décennies – n'est pas directement un terme biblique. Cependant, l'expérience qui consiste à éloigner une personne qui dérange est maintes fois abordée dans les Écritures. En voici trois exemples.

HAUTE TENSION ENTRE FEMMES

Le fait qu'Agar, la servante égyptienne de Sarah, se trouve enceinte crée un déséquilibre. Même si l'heureux événement a été voulu par Sarah, celle-ci se sent soudain – comme le suggère le texte hébreu – «légère» aux yeux de sa servante. Sarah va donc recourir à des mécanismes bien connus: se plaindre de la situation auprès d'un supérieur

– en l'occurrence Abraham –, puis maltraiter et humilier sa servante (Genèse 16).

Que va faire Agar? Partir? Rester? Elle choisit la fuite. Dans le désert, un ange «SOS Futures Mères» vient à sa rencontre et elle fait l'expérience d'une présence inouïe de Dieu: un Dieu qui la voit et qu'elle aurait vu. On peut s'étonner que l'ange la renvoie dans la situation problématique, lui demandant de s'humilier. Serait-ce pour protéger l'enfant? Toujours est-il qu'Agar n'est plus la même: c'est une femme qui a fait l'expérience de Dieu et qui lui a parlé qui retourne chez Abraham. Cependant, quatorze ans plus tard, elle devra s'en aller définitivement (Genèse 21). Comme cela arrive souvent, tôt ou tard la personne doit s'en aller, poursuivre son chemin ailleurs.

JALOUSIE MORTELLE

Une autre histoire de mobbing concerne Saül et David. Si le pre-